

The 4 February 1867 Boussâada earthquake

A092¹. 6 February 1867. Bulletin météorologique de l'observatoire d'Alger du 5 février 1867 : «Nous recevons encore des détails sur la secousse de tremblement de terre du 4 au matin, qui a été ressentie à Batna, Djelfa, Biskra, Fort-Napoléon et Boghar. Voici les dépêches que nous avons reçues ce matin. Biskra : une secousse de tremblement de terre a été ressentie à 3h 50 ce matin ; elle n'a pas dû durer moins de 5 à 6s, l'oscillation a dû être NE-SO. Fort-Napoléon : ce matin à 3h 44 ; tremblement de terre : la secousse, qui a duré 3 ou 4s, a occasionné quelques légères lézardes, la direction a paru du Nord au Sud. Boghar : à 3h 40m, secousse de tremblement de terre ; pas de dégâts. *Le bulletin de l'observatoire* que nous avons publié dans notre dernier numéro, signalait une légère oscillation ressentie hier à Batna. Cette oscillation a été également ressentie à Djelfa, mais avec une certaine violence. Elle a duré environ 8s sans occasionner d'accidents.

A092. 7 February 1867. Bulletin météorologique de l'Observatoire d'Alger. On lit : « à la liste des endroits qui ont éprouvé des secousses de tremblements de terre, publiée au Moniteur d'hier, il faut ajouter Laghouat.

B023, 1867. P. 171. Un violent tremblement de terre s'est manifesté le 4 février, à quatre heures du matin, à Djelfa. La même secousse horizontale du sud-est au sud-ouest s'est fait ressentir instantanément, et a duré huit secondes environ. L'Akhbar, qui publie cette nouvelle, ajoute que l'on n'a aucun accident à déplorer.

C025. Terrains jurassiques du sud du cercle de Boussâada. L'affleurement le plus important du terrain jurassique que nous ayons reconnu dans ce pays est celui qui forme la partie centrale d'un pic étroit et aigu, que les Arabes désignent sous le nom de Djebel Seba. Ce pic est situé dans la plaine du Liamoun, à l'extrémité d'une vallée longue et étroite, resserrée entre deux crêtes rocheuses. A ce point ces deux crêtes s'écartent, leurs couches se redressent, et du milieu d'entre elles surgit en couches verticales le pilon du Djebel Seba, qui s'élève à 1,300 mètres d'altitude. [...] Les calcaires E forment la partie culminante de la montagne et ne se prolongent pas beaucoup à l'ouest. Sur le flanc occidental les bancs paraissent très disloqués et on y voit une grotte curieusement située près du sommet et hantée par de nombreux oiseaux de proie. En raison de la disposition presque verticale des couches, il se produit souvent des éboulements. Quelques violentes secousses de tremblement de terre, qui se sont fait sentir dans ces contrées dans la journée du 5 février 1867, avaient violemment ébranlé cette montagne. Un de nos voyages s'est effectué quelques jours après et les traces de ces secousses étaient encore fort visibles. D'énormes blocs fraîchement détachés des hautes cimes avaient roulé jusque dans la plaine en creusant dans les marnes de profonds sillons; de

¹ The different ID numbers correspond to the references included in Table S1 of the article <http://dx.doi.org/10.1785/0220150092>

gros genévriers violemment brisés ou déracinés par le passage de ces blocs avaient été projetés jusqu'en bas. Un douar arabe qui ce jour-là était campé au pied de la montagne a fui au plus vite et transporté ses tentes à quelques centaines de mètres plus loin.